

S E R M O N

S U R

L'OBLIGATION D'AVOIR LA PAIX AVEC TOUS LES HOMMES.

R O M A I N S Chap. XII. vers. 18.

*S'il se peut faire, autant qu'il dépend
de vous, ayez la paix avec tous les
hommes.*

AV O I R la paix avec tous les hom-
mes, c'est un grand talent, Mes
Frères, un talent que bien peu de gens
possèdent. Tant de vertus, tant d'aima-
bles qualités sont requises de la part de
ceux qui souhaitent de vivre en paix ;
il faut qu'ils soient doués de tant de
raison & de prudence, qu'ils prennent
garde de si près à eux-mêmes, à leurs
discours, à toutes leurs démarches, qu'il
est très rare de trouver dans un Chré-
tien, un assortiment de toutes les vertus
qui sont nécessaires au maintien de la
Tome IV. L paix.

paix. Et quand on auroit trouvé un homme qui les posséderoit toutes, souvent il arrive que ceux avec qui nous avons à vivre, sont si entêtés & si déraisonnables, d'un esprit si altier & si hautain, d'une humeur si ombrageuse & si difficile, que l'homme du monde le plus circonspect, le plus pacifique, se trouve fort embarrassé à mettre en pratique la leçon de S. Paul; & qu'au-lieu d'*avoir la paix avec tous*, il ne sauroit éviter de se brouiller avec ceux qu'il souhaiteroit le plus d'avoir pour Amis.

Aussi voyez-vous que S. Paul ne nous ordonne pas absolument & sans réserve, *d'avoir la paix avec tous les hommes*. Il savoit trop bien lui-même, par sa propre expérience, combien il est difficile de l'entretenir, cette paix, avec des esprits d'un certain caractère : c'est pour cela qu'il ajoute une clause, une restriction à la maxime de mon Texte, qui en détermine la pratique & l'usage. *S'il se peut faire*, dit-il, *autant qu'il dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes*.

C'est à cet aimable Devoir, que nous voudrions vous porter, Mes Frères. A quoi tient-il que la paix ne règne dans la Société, dans l'Eglise, dans notre Domestique.

meffique? D'où viennent ces disputes, ces mesintelligences, qui brouillent souvent les Amis les plus tendres, les Pères les plus proches, & qui allument quelquefois dans les Familles un feu, que rien ne feroit éteindre que les approches de la mort, & l'appréhension des jugemens de Dieu? N'est-ce pas à ce funeste éloignement que nous avons pour la paix, que l'on doit attribuer tous ces maux & ces defordres? Si dans les démêlés qui font souvent inévitables dans la Société, chaeun favoit foutenir fes intérêts fans animofité & fans paffion: fi de part & d'autre, on avoit appris à révoquer des fentimens plus modérés, plus raisonnables, plus Chrétiens: combien ne verroit-on pas tomber de ces funestes différends qui empoifonnent le commerce de la vie, & qui portent la divifion & la guerre dans les Familles? Quelle joie ne feroit-ce pas pour nous, fi ce Difcours pouvoit contribuer à affoupir quelques-uns de ces différends, à rapprocher des cœurs aigris & divifés, & à inspirer à ceux qui m'écoutent des fentimens plus fages, plus conformes à la charité Chrétienne! C'est à quoi nous avons defsein de travailler dans ce Dif-

164 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

cours , sous la bénédiction de Dieu. Nous le partagerons en trois Parties.

Dans la première nous verrons le Devoir que l'Apôtre S. Paul nous prescrit dans notre Texte, & l'étendue qu'il lui donne: c'est d'*avoir la paix*, & de l'*avoir avec tous les hommes*.

Dans la seconde nous examinerons la Clause, la Restriction qu'il y met: *S'il se peut faire, autant qu'il dépend de vous*.

Enfin dans un troisième Article nous vous proposerons quelques Règles à observer, quelques précautions à prendre, pour maintenir la paix entre les Chrétiens; & nous vous exhorterons à les mettre en pratique. Ces trois Points feront le partage de ce Discours.

I. P O I N T.

EXAMINONS d'abord le Devoir qui nous est prescrit ici. C'est d'*avoir la paix avec tous les hommes*. La Paix peut être considérée, 1. ou par rapport aux *Corps politiques*, & à ceux qui les gouvernent; 2. ou par rapport aux *Particuliers* qui composent la Société. La paix considérée au premier égard, par rapport aux *Corps civils & politiques*, est

est sans contredit une des grandes bénédictions du Ciel, que l'on ne sauroit cultiver avec trop de soin. Il est de la sagesse, il est du devoir de chaque Souverain, de conserver la paix avec ses Voisins; de préférer le bonheur & le repos de ses Sujets, à ces conquêtes ruineuses, qu'il ne peut acheter qu'aux dépens du sang & de la vie de son Peuple; & de ne pas se livrer à cette humeur guerrière, qui le fait courir aux armes sur les prétextes les plus frivoles, & porter le fer & le feu dans les Etats des autres. Mais il n'est point question ici de la paix qui doit régner de Souverain à Souverain; S. Paul n'a pas eu dessein dans notre Texte de donner aux Puissances une leçon de Politique, pour prévenir des guerres injustes & non nécessaires: il s'agit uniquement ici de la paix qui doit régner entre les Particuliers, de la bonne intelligence qu'il doit y avoir entre les Membres d'une Société, & sur-tout entre Chrétiens qui professent une même Religion. C'est dans ce point de vue que nous devons prendre la maxime de notre Texte.

Cette paix consiste dans la bienveillance mutuelle que les hommes se doivent les uns aux autres, & qui procède

166 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

des différentes relations qu'ils ont ensemble. Nous tenons tous à la Société par quelque endroit. N'y eût-il que la qualité d'Homme, de Citoyen; cela seul forme déjà des liaisons bien fortes entre nous. Mais outre ces relations générales, il y en a de plus particulières, qui nous unissent les uns aux autres, par les liens du Sang, de la Religion, ou de l'Amitié. De toutes ces différentes relations que les hommes ont entre eux, il résulte certains devoirs indispensables; & la paix consiste dans le soin que nous prenons de cultiver ces relations, & de nous acquitter de ces devoirs qu'elles nous imposent. On a la paix dans la Société, quand les Grands & les Magistrats respectent les Loix, quand les Sujets sont soumis à ceux qui les gouvernent. On a la paix dans les Familles, quand les Pères aiment leurs Enfans, qu'ils ont soin de leur donner une bonne éducation; & que les Enfans à leur tour rendent à leurs Pères le respect & l'obéissance qui leur sont dus. On a la paix, quand l'amitié règne entre les Proches; la bonne-foi entre les Négocians; quand les Riches sont humains & bienfaisans envers les Pauvres; en un mot, quand chacun dans la relation qu'il a avec le prochain, s'acquitte

quitte fidèlement des devoirs de son état, & que l'on se rend reciproquement tous les bons offices que l'Humanité, que la Religion nous prescrivent. Mais quand on oublie ces relations, ou que l'on néglige les devoirs qui en naissent; que l'on ne vit que pour soi, sans se mettre en peine des autres; dès-lors la paix est violée, la division se glisse, la haine & l'inimitié se forment; & l'on passe de cet état de paix, qui est l'état naturel du genre-humain, dans un état de trouble & de guerre, qui ne sauroit manquer d'être funeste à la Société, ou à nos Familles.

J'ai dit, que cette paix est l'état naturel du Genre-humain. Car Dieu, qui a fait les hommes pour vivre en Société, ne les a pas unis par tant de liens, afin qu'ils se fissent la guerre les uns aux autres, qu'ils ne fussent occupés qu'à s'entre-détruire: mais au contraire, afin qu'ils vécussent ensemble en Frères, en Amis, en bons Citoyens, & qu'il y eût entre eux un commerce réciproque d'honnêteté, de douceur, de bienveillance; en un mot, de tout ce qu'il faut pour maintenir l'ordre & la paix dans le Monde, & nous rendre ainsi la vie aussi douce & aussi aimable qu'elle peut l'être sur la Terre.

L 4

Dé-

De-là il est aisé de voir ce que l'on doit penser de l'affreux principe de Hobbes, de cet homme si fertile en paradoxes; qui a soutenu que les hommes ayant la volonté & le pouvoir de se nuire réciproquement, étant portés d'inclination à chercher leur propre avantage aux dépens de qui il appartient, il s'ensuivoit de-là, que l'état naturel du Genre-humain, est un état de guerre, d'hostilité, qui doit nous faire regarder les autres comme autant d'ennemis dont nous devons nous défier; & que nous avons le droit de les prévenir & de les attaquer, ouvertement ou en secret, pour éviter les maux que nous avons à craindre de leur part. Sentiment monstrueux, insoutenable, qui malheureusement n'est que trop suivi dans la pratique; & qui, s'il étoit une fois généralement reçu, mettroit le feu aux quatre coins de l'Univers, & feroit l'éponge de tous les Devoirs, de toutes les Vertus, qui ont le Prochain pour objet.

Non, non, Mes Frères, la Nature ne connoit point des sentimens si barbares & si inhumains: elle n'a point mis dans les Hommes, comme dans les Animaux de différentes Espèces, ces haines, ces antipathies, qui les poussent à vi-

vre entre eux, comme vivent les Bêtes féroces, qui se font une guerre implacable, & qui sont toujours prêtes à s'entre-déchirer lorsqu'elles se rencontrent. Il est vrai que tous les Siècles ne fournissent que trop d'exemples de ces cruelles animosités entre les hommes, qu'on lit dans l'Histoire de tragiques effets de ces haines de Religion, de ces fureurs de Partis, qui n'ont pu s'éteindre que par la ruine & la destruction de l'un ou de l'autre. Mais ces affreuses inimitiés ne coulent point du sein de la Nature, & moins encore de celui de la Religion : ce sont des indignités, des excès, qui font la honte & l'opprobre de notre Espèce, & qui ne peuvent être imputés qu'à la perversité du Cœur humain. Bien loin que la Raison & le Christianisme autorisent de pareils excès, au contraire, l'une & l'autre conspirent à rendre les hommes plus humains, plus doux, plus sociables : l'une & l'autre ne nous ont unis & rapprochés par tant de nœuds, que pour nous apprendre à regarder les autres hommes, non comme autant d'Ennemis que nous avons intérêt de perdre, d'affoiblir, mais comme autant d'Amis, d'autres Nous-mêmes, à qui nous devons notre support, notre affection,

170 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

dont les intérêts doivent nous être aussi chers que les nôtres. Ceux-là se trompent donc, qui s'imaginent vivre en paix, parce qu'ils ne sont pas continuellement en guerre, qu'ils s'abstiennent de faire aux autres le mal qu'il dépend d'eux de leur faire. Car si, pour avoir la paix, il suffit de ne pas se prévaloir des moyens & des occasions qui s'offrent de nuire au Prochain; si elle ne consiste que dans une simple suspension des mauvais effets de notre malignité & de nos passions; je ne vois pas ce qu'il en coûteroit tant pour avoir la paix, ni qu'il fût besoin de la restriction que S. Paul a mise à la maxime de notre Texte: *S'il se peut faire, autant qu'il dépend de vous.* Est-ce donc une chose si difficile, que de s'abstenir de mordre, de nuire, de faire du mal? Faut-il de si grands efforts de vertu, pour s'empêcher de détruire la réputation du prochain, d'envahir le bien d'autrui, de porter le fer ou le poison dans ses entrailles? Certainement, s'il ne falloit que cela pour avoir la paix, & remplir les devoirs que la Religion nous prescrit envers les autres hommes, la Morale des Payens seroit de beaucoup préférable à celle de l'Evangile. Mais la paix dont il s'agit, celle que Jésus-Christ

&c

& ses Apôtres nous recommandent, suppose encore la volonté, le desir de faire du bien, de rendre aux autres hommes tous les services qu'ils font en droit d'attendre des relations que nous avons avec eux : elle suppose dans le cœur un fond de bonté, de sensibilité, qui fait que nous nous intéressons à ce qui regarde le Prochain, que nous sommes *en joie avec ceux qui sont en joie, en pleurs avec ceux qui sont en pleurs.*

Mais avec qui devons-nous ainsi entretenir la paix ? Ne suffit-il pas de l'avoir avec un petit nombre de personnes ? Non, dit l'Apôtre, il faut *avoir la paix avec tous les hommes.*

Avec tous les hommes. C'est-à-dire, non seulement avec nos Concitoyens, avec les Domestiques de la Foi, qui font profession avec nous d'une même Religion : mais aussi avec ceux que l'on nomme Hérétiques, Infidèles, avec des hommes qui ont une Religion différente de la nôtre, avec le Juif & le Gentil, le Grec & le Mahométan, le Protestant & le Romain.

Avec tous les hommes. C'est-à-dire, non seulement avec nos Pères, nos Epoux, nos Parents, à qui nous sommes unis par des liens que nous devons chérir

172 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

rir & respecter : mais aussi avec des Inconnus, des Étrangers, avec des personnes qui n'ont d'autre relation avec nous, que celle que forme l'Humanité, & le rapport d'une même Nature.

Avec tous les hommes. C'est-à-dire, non seulement avec ceux qui nous aiment, qui nous estiment, qui nous veulent du bien, & qui sont disposés à nous en faire : mais encore avec ceux qui nous méprisent, qui nous haïssent, qui se déclarent ouvertement nos ennemis.

Avec tous les hommes. C'est-à-dire, non seulement avec ceux en qui nous remarquons des qualités qui nous plaisent, qui sont d'un esprit doux, complaisant, dont l'humeur & les inclinations sympathisent avec les nôtres : mais encore avec des personnes peu sociables, d'un commerce fâcheux, incommode, qui ont des défauts ou des vices qui nous choquent ; pourvu que ces vices n'aillent pas au renversement de la Religion ou de la Société.

Avec tous les hommes. C'est-à-dire, avec les grands & avec les petits ; avec nos égaux, & avec nos inférieurs ; avec les riches, & avec les pauvres ; avec ceux qui ont du mérite, comme avec ceux qui n'en ont point. Car qui dit *tous*
les

les hommes , les comprend tous , sans distinction de rang , de fortune , de Païs , de Religion. Et l'on ne sauroit donner moins d'étendue à la maxime de notre Texte , sans limiter la pensée de l'Apôtre , puisque les Chrétiens de Rome , à qui cette leçon s'adresse , étoient appelés à vivre au milieu des Etrangers , avec des Juifs , des Payens , des Infidèles , qui tous leur vouloient du mal , & les haïssoient à cause de leur Religion. Ce n'est pas qu'ils fussent obligés d'avoir pour tous ces gens-là les mêmes empressements , le même degré d'estime & d'amour , qu'ils avoient pour leurs Frères , pour leurs Proches. Non , Mes Frères : la diversité de mœurs & de Religion , les liaisons plus ou moins étroites que nous avons avec nos semblables , peuvent & doivent en mettre dans les sentimens de notre cœur , & dans les signes extérieurs dont nous nous servons pour les exprimer. Aussi S. Paul , dans les versets qui précèdent mon Texte , distingue fort bien ce qui est de la Charité fraternelle , d'avec ce que nous nous devons les uns aux autres , comme hommes , comme membres d'une même Société : à cet égard il prétend que tous les hommes ont un droit égal à notre support & à

no-

174 SERMON sur l'obligation d'avoir

notre bienveillance, qui est le lien de la paix. Car si la différence des humeurs, des Religions, si l'inégalité des talens, des conditions, entre les hommes, étoit une raison pour vivre en paix avec les uns, & pour avoir la guerre avec les autres; bientôt tous les hommes seroient aux prises entre eux, & la Société ne seroit plus qu'un affreux brigandage. Il faudroit effacer de l'Ecriture tous ces préceptes de Jésus-Christ & de ses Apôtres, qui nous ordonnent d'aimer nos *Ennemis*, de *faire du bien à ceux qui nous haïssent*, de *ne donner aucun achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu*. Il faudroit n'avoir aucun égard à tant d'exhortations qui se lisent dans les Epîtres de S. Paul : *Prenez garde que nul ne rende à personne le mal pour le mal ; mais attachez-vous à faire ce qui est bon, tant les uns envers les autres, qu'envers tous. Recherchez la paix avec tous, & la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Supportez-vous les uns les autres en charité, étant soigneux de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Vivez en paix, & le Dieu de charité & de paix sera avec vous.*

Mais est-il bien possible d'avoir la paix
avec

1 Cor.
ch. 10.
v. 32.

1 Theff.
ch. 5.
v. 15.

Heb. ch.
12. v. 14.

Ephes.
ch. 4.
v. 3.
2 Cor.
ch. 13.
v. 11.

avec tous les hommes ? dépend-il toujours de nous de parvenir à un si grand bien ? J'avoue, Mes Frères, que cela est difficile ; que quelque soin que nous y apportions, nous ne sommes pas toujours sûrs d'y réussir. Cependant, il est toujours beau, toujours nécessaire de le tenter , de faire de notre mieux pour l'obtenir. C'est à quoi l'Apôtre nous exhorte ici, c'est le but de cette restriction qu'il ajoute : *S'il se peut faire , autant qu'il dépend de vous.* C'est notre second Point.

II. P O I N T.

Si tous les hommes étoient raisonnables, & qu'ils voulussent tous écouter la voix de la Nature & de la Religion, il seroit bien aisé de se conformer au précepte de S. Paul, & d'avoir *la paix avec tous le monde*. Mais comme cela n'est pas , que la plupart ne suivent que la voix de leur intérêt, de leur orgueil, de leurs passions, & qu'il arrive de-là que la paix est souvent rompue, sans qu'il y ait de notre faute ; c'est avec beaucoup de sagesse que l'Apôtre a ajouté une restriction à la Maxime générale de notre Texte, qui en détermine le sens & la pratique,

176 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

que, & qui est en même tems une décharge, une apologie pour ces Ames débonnaires qui ne sauroient *avoir la paix avec tous*, quelque soin, quelque précaution qu'elles prennent pour cela. Car en disant, *s'il est possible, autant qu'il dépend de vous*, il nous apprend bien que nous devons faire beaucoup pour la paix; mais il nous insinue aussi par cela même, que nous ne devons pas tout faire; qu'il y a des bornes que nous ne devons point passer, des circonstances où l'on ne sauroit *avoir la paix avec tous*, sans tomber dans de plus grands inconvéniens que ceux qui peuvent naître de la désunion & de la discorde.

En effet, quelque ami que l'on soit de la paix, on ne doit jamais l'acquérir & la conserver aux dépens de la Vérité, de son Devoir, de sa Conscience. Or on rencontre quelquefois dans la Société des personnes si outrées dans leur sens, si excessives dans leurs passions, que l'on ne sauroit vivre avec eux, ni les avoir pour Amis, à moins que l'on n'épouse leurs passions, leurs haines, leur vengeance: d'autres qui sont d'un naturel si mauvais & si corrompu, que l'on ne sauroit converser avec eux, à moins que l'on ne devienne le compagnon de leurs vices,

tes, de leurs excès, de leurs débauches. Et le moyen d'avoir *la paix* avec des hommes de ce caractère, sans commettre son honneur & sa réputation, sans manquer à ce que l'on doit à Dieu, au prochain, à soi-même? Et ne seroit-ce pas l'acheter trop cher, que de l'acheter par une criminelle complaisance pour les égaremens & les vices du prochain? Sans compter que ce n'est nullement une voie bien sûre pour se procurer des Amis. Et quand on seroit sûr d'avoir la paix à ce prix-là, *avec tous les hommes*, l'amitié de tous les hommes, pourroit-elle nous dédommager de la perte que nous ferions de celle de Dieu? Que faut-il donc faire, dans ces circonstances? Ce qu'il faut faire? Il faut rompre absolument avec de telles gens, après avoir fait ce qui dépend de nous pour les ramener dans le bon chemin; il faut n'avoir aucun commerce avec eux, il faut éviter leur compagnie. *Si quelqu'un qui se nomme Frère, est impur, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur, ne mangez pas même avec un tel homme.* 1. Cor. ch. 5. v. 11. Triste extrémité! je l'avoue; mais extrémité juste, nécessaire, indispensable, puisque l'amour de Dieu, le desir de lui plaire, & de faire notre Salut,

doivent l'emporter toujours sur le desir de vivre en amitié & en paix avec tous les hommes.

Mais hors ces cas-là, & quelques autres encore, qui ne sont pas fréquens, S. Paul veut que nous fassions tout ce qui *se peut faire sans péché*, tout ce qui *dépend de nous, pour avoir la paix*. Il veut que nous évitions soigneusement tout ce qui pourroit donner au prochain de justes raisons de se plaindre de nous, de se brouiller avec nous: que nous ne négligions ni soins, ni attentions, ni égards, pour conserver la paix avec tout le monde, & prévenir les divisions & les querelles entre les Chrétiens: que nous y apportions de notre part toute la facilité, toute la complaisance imaginables; en sorte que nous ne soyons retenus que par l'impossibilité d'en faire davantage.

Mais jusqu'où devons-nous porter cet amour & cette complaisance pour la paix? En quoi consistent ces soins & ces précautions, que nous devons prendre pour *l'avoir avec tous les hommes*? Mes Frères, il est bien difficile de prescrire sur ce sujet des règles fixes, qui puissent convenir également à tout le monde, & qui soient applicables à tous les tems & à tous les lieux. Le devoir de la paix est un de-

devoir relatif, qui demande de nous des soins, des sacrifices plus ou moins grands, selon la nature des différends qui surviennent, selon le rang & le caractère des personnes avec qui nous avons à faire, selon les liaisons plus ou moins étroites que nous avons avec elles; & tout cela peut varier à l'infini.

Il est bien sûr, par exemple, que pour avoir la paix, un Enfant est obligé à plus d'égards, de circonspection, de patience, envers son Père & sa Mère, qu'il ne l'est envers un inconnu & un étranger! qu'un Epoux est obligé à plus de complaisance envers son Epouse, qu'envers une personne qui ne lui est rien. Il en est de même d'un Domestique envers son Maître, d'un Sujet envers ses Supérieurs. Il est bien certain encore, qu'un homme qui est d'un tempérament bouillant, emporté, doit être plus attentif à la conservation de la paix, qu'un autre qui est d'un caractère plus doux & plus paisible. Il est incontestable encore, qu'il y a des différends qui sont si peu de chose en eux-mêmes, qu'il seroit honteux de rompre pour des sujets si frivoles, & qu'il vaut mieux alors céder tout, pour avoir la paix: mais il y en a d'autres qui sont si graves & si importans, qu'il y auroit de

M 2

la

180 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

la lâcheté & du crime à céder. Il est donc fort difficile, je le répète, de prescrire des règles qui conviennent à tous les tems, & à toutes sortes de personnes. Chacun doit consulter son Devoir & sa Conscience en la crainte de Dieu, examiner les circonstances où il se trouve, le rang ou le caractère des personnes auxquelles il a à faire, le grand bien qui résulte de la paix, les suites plus ou moins fâcheuses qui sont à craindre d'une rupture; & faire ensuite *tout ce qui dépend de lui*, tout ce qu'il peut faire sans péché, pour maintenir la paix, & pour empêcher qu'elle ne soit troublée dans l'Eglise, ou dans la Société, ou dans les Familles. Que si cependant vous souhaitez que nous entrions dans quelque détail, il est aisé de vous satisfaire, en vous indiquant quelques règles générales que l'on doit observer, quelques précautions que l'on peut prendre en tout tems, pour obtenir un bien si précieux & si desirable. C'est notre troisième Partie, & la Conclusion de ce Discours.

III. P O I N T

LA PREMIERE règle générale que nous avons à vous donner sur ce sujet,

jet, & qu'il dépend de nous d'observer, c'est de ne faire tort à personne, de ne causer aucun préjudice à qui que ce soit. Car rien n'est plus contraire au maintien de la paix, que cet esprit de malignité & d'envie, qui nous fait regarder avec dépit le bonheur des autres, & qui nous porte à les traverser autant qu'il nous est possible. Si l'injustice & la mauvaise-foi étoient bannies de la Société, si on ne médisoit pas, si on ne faisoit pas de faux rapports, ou que l'on fût disposé à les éclaircir amiablement lorsqu'ils ont été faits; si les Grands & les Riches ne se croyoient pas tout permis à l'égard de ceux qui sont d'un moindre état; si les Artisans & les Pauvres n'employoient que des voies légitimes pour se procurer les douceurs de la vie; en un mot, si on ne nuisoit à personne ni dans ses biens, ni dans son honneur, ni dans sa profession, ou que l'on fût prêt à réparer de bonne-foi le tort que l'on auroit fait innocemment; vous verriez bientôt tomber la plupart de ces querelles, de ces différends, de ces procès qui divisent les Chrétiens, qui exercent la patience & la sagacité des Juges, & qui font vivre cette foule de Gens de Loi, que l'entêtement, la malignité, l'avarice & la mau-

vaïse-foi des Plaideurs ont su rendre nécessaires. Mais le malheur est, que la Société est composée en partie de gens envieux, malins, avides du bien d'autrui, qui ne se font aucun scrupule de mentir, de nuire au prochain, pourvu qu'ils y trouvent leur avantage. Et voilà, selon S. Jaques, la source de ces querelles, de ces disputes qui règnent dans la Société, & qui sont si préjudiciables à la paix. *D'où viennent les débats & les querelles entre vous? N'est-ce pas de vos passions? Vous vous querellez & vous vous faites la guerre, parce que vous êtes envieux & jaloux, & vous n'obtenez point ce que vous désirez, parce que vous le demandez mal, & pour l'employer à vos voluptés.*

Jaques
ch. 4.

v. 1, 2, 3.

2. Une seconde règle, que S. Paul nous indique lui-même dans le verset qui précède mon Texte, & qu'il *dépend de nous d'observer*, c'est de *ne rendre à personne le mal pour le mal*, & de nous abstenir de la vengeance, quand on nous a offensés. Il y a bien des personnes qui seroient fâchées de faire tort à qui que ce fût, qui sont incapables de nuire de sang-froid au prochain; mais qui ne sauroient souffrir une parole offensante, ni la plus petite injustice, sans se livrer à la

la colère, sans entrer en fureur, & avoir recours à des voies de fait, souvent plus criminelles que ne sont celles dont on s'est servi pour leur nuire. Or rien encore n'est plus contraire à la paix, à l'esprit de l'Evangile, que cette humeur violente & emportée: c'est la source d'une infinité de maux & de defordres dans la Société. Si donc nous souhaitions sincèrement d'entretenir *la paix avec tous les hommes*, & que nous sentions en nous des dispositions à la colère, à l'emportement, nous devons être en garde contre nous-mêmes & contre la violence de notre tempérament; réprimer ces funestes passions, en donnant lieu à des réflexions plus Chrétiennes, plus pacifiques. Et si c'est dans les autres, que nous remarquons ce défaut, c'est à nous à éviter les occasions de les aigrir & de les irriter. Cette précaution est si nécessaire, que l'Apôtre, immédiatement après mon Texte, nous défend la vengeance, comme étant de toutes les passions la plus nuisible au maintien de cette paix à laquelle il nous exhorte: *Ne vous vengez point, mes bien-aimés, mais donnez lieu à la colère. Car il est écrit: A moi appartient la Vengeance, & je la rendrai, dit le Seigneur.*

M 4

3. Une

3. Une troisième règle , qu'il *dépend* encore *de nous* d'observer, c'est d'avoir pour tous les hommes, pour les petits comme pour les grands, de la douceur, de la complaisance, ce support fraternel que des Chrétiens se doivent les uns aux autres. Car il n'est guères possible que la paix subsiste longtems, là où règne l'orgueil & l'insolence; ni que l'on puisse vivre en bonne union avec des personnes fières, orgueilleuses, qui n'estiment qu'elles, qui affectent des airs hautains & méprisans envers leurs inférieurs, ou leurs égaux. Personne ne veut être méprisé; c'est de tous les outrages, celui qui se pardonne le moins. On souffre plus volontiers quelque dommage dans ses biens, que l'on ne souffre le mépris & le dédain de ses semblables; parce que le mépris choque notre amour-propre, & rabbat de la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes; & c'est-là l'endroit sensible du Cœur humain. Si donc nous voulons avoir la paix avec tout le monde, évitons ces manières dures, fières, dédaigneuses, qui ne sont propres qu'à aliéner les esprits & à aigrir les cœurs. Ayons pour tous les hommes, même pour les plus pauvres, pour les plus misérables, des manières douces,

af-

affables, prévenantes, qui nous gagnent leur estime & leur affection. Bannissons de nos mœurs, de nos discours, tout ce qu'il pourroit y avoir de rude, de choquant, de méprisant pour le prochain. Supportons avec bonté leurs foiblesses, leurs défauts, comme nous souhaitons que l'on supporte les nôtres. Et si la naissance, l'éducation, la fortune, les richesses, nous donnent quelque avantage sur les autres, que ce ne soit pas pour nous enfler, pour nous enorgueillir, pour faire sentir aux autres la disproportion offensante que nous mettons entre eux & nous, entre nos talens & les leurs; mais que ce soit plutôt pour nous humaniser, pour descendre jusqu'à eux, & employer ces dons de Dieu au profit & à l'utilité du prochain. Car, dit l'Ecriture, *il y a un jour assigné par l'Eternel contre tout orgueilleux & hautain, contre tout homme qui s'élève, & il sera abaissé.* Esaië ch. 2. v. 12. Et S. Pierre déclare que *Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il fait grace aux humbles.* 1. Pierre ch. 5. v. 5.

4. Une quatrième règle, qu'il *dépend* de nous d'observer, c'est la franchise, la sincérité, la bonne-foi qui doit toujours régner dans le commerce que nous avons avec les autres hommes. On trouve as-

186 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

fez de personnes, dont les manières sont honnêtes, douces, humbles, prévenantes; qui semblent avoir tout ce qu'il faut pour se faire aimer, pour rendre leur société agréable; qui n'ont à la bouche que des paroles de paix, des protestations d'amitié, des offres de services. Mais le cœur n'est point de concert avec ces beaux dehors; mais ils manquent de sincérité & de bonne-foi; mais ce n'est chez la plupart, que grimace, que dissimulation, qu'hypocrisie, sous laquelle se cachent souvent l'Ame la plus noire, le fiel le plus amer, la haine la plus outrée, l'esprit le plus mordant. Or pour avoir la paix, il faut éviter ce commerce indigne de dissimulation & de flatterie, qui ne sauroit se soutenir longtems, qui n'est bon qu'à répandre des semences de division & de froideur entre les Chrétiens. Il faut, au contraire, que les effets justifient la sincérité de nos sentimens, suivant cette parole de S. Jean: *Mes bien-aimés, n'aimons point de parole ni de langue, mais d'effet & de vérité.* Sans cela, Mes Frères, sans cette cordialité, sans cette inclination réelle à faire du bien, il ne sauroit y avoir de paix; ou si la paix règne extérieurement dans la Société, c'est moins une
paix,

I Jean
 ch. 3. v.
 18.

paix , qu'une trêve , qu'une suspension d'armes , qui est toujours prête à se rompre , dès que le masque vient à tomber , & que la duplicité du cœur se montre à découvert.

5. Une cinquième règle , qu'il *dépend de nous* d'observer , c'est de faire du bien dans les occasions , de répandre à propos sur les autres les effets de notre générosité & de notre protection. Non que nous soyons obligés de nous dépouiller nous-mêmes , pour faire plaisir aux autres ; que nous devions nous rendre à mille sollicitations indiscrettes , qui nous sont faites chaque jour par des importuns , qui croient que tout doit céder à leurs instances ou à leurs besoins. Non , Mes Frères , ce n'est point là ce que nous disons. Nous voulons dire simplement , qu'un homme qui est sincèrement disposé à la paix , qui prend à cœur le bien de la Société , ne doit pas vivre uniquement pour lui seul , rapporter tout à lui & à son profit particulier ; mais qu'il doit aussi penser à la satisfaction des autres , leur rendre dans le besoin tous les bons offices qui dépendent de lui , qui sont de son ressort , & qu'il est en état de rendre sans manquer à des obligations plus étroites & plus indispensables : suivant cette

au-

188 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

Philip.
ch. 2.
v. 4.

Rom.
ch. 15.
v. 2.

autre maxime de S. Paul : *Ne regardez point à votre intérêt particulier ; mais que chacun ait égard aussi à ce qui concerne les autres.* Et ailleurs : *Ne cherchons point à complaire à nous-mêmes, mais que chacun cherche à complaire à son prochain, en bien, pour son édification.*

Arrêtons-nous ici, & ne multiplions pas davantage ces règles & ces précautions. Mais il reste une difficulté, Mes Frères. Quand nous aurons fait tout cela, que nous aurons observé toutes ces règles, que nous aurons pris tous ces soins, toutes ces précautions pour la paix, sommes-nous sûrs de l'avoir *avec tous les hommes* ? Non pas toujours, Mes Frères. S. Paul le suppose manifestement dans mon Texte : car en disant, *s'il se peut faire, s'il est possible*, il suppose visiblement que cela n'est pas toujours possible, que nous pouvons faire bien des choses pour la paix, *tout ce qui dépend de nous*, tout ce que la raison & la charité nous obligent de faire, sans que pour cela nous parvenions à notre but, que nous obtenions un bien si désiré. Pourquoi cela ? C'est que le tour & le caractère d'esprit des hommes sont si différents, leurs intérêts & leurs passions si opposées

posées & si diverses , qu'il est presque inévitable qu'il ne survienne des brouilleries & des dissensions entre eux. C'est que l'orgueil, la présomption, ont jetté quelquefois de si profondes racines dans les cœurs de quelques-uns, qu'ils s'imaginent que tout leur est dû, que tout doit plier sous leur volonté. C'est qu'il y en a d'autres qui sont si injustes, si déraisonnables, qu'il suffit de leur *parler de paix, pour les* ^{Pf. 120.} *voir courir à la guerre;* & que l'on ne saur^{v. 7.}oit être ami de quelqu'un, sans les avoir pour ennemis. C'est qu'il y en a d'autres qui sont si méfiants, si ombrageux, si prompts à donner un tour malin aux démarches les plus innocentes, que quelque peine qu'on se donne pour les ramener, ils ne veulent point revenir de leur prévention, ni entendre parler de paix & de réconciliation. Or comment est-il possible que dans cette foule d'intérêts & de passions qui se croisent, qui se combattent, les hommes s'entendent toujours si bien, qu'ils ne se donnent jamais entre eux de sujets de mécontentement & de dispute? Mais pourvu que nous ayons fait de notre côté tout ce qui *se doit faire* pour les prévenir, *tout ce qui dépend de nous*, S. Paul nous tient quitte des brouilleries & des dissensions qui surviennent entre Chrétiens,

190 SERMON *sur l'obligation d'avoir*

tiens, & il nous décharge des funestes effets qu'elles causent dans la Société ou dans l'Eglise; il les met sur le compte de ceux qui en font les auteurs ou les complices.

Et c'est ce qui doit faire votre tranquillité & votre consolation, Esprits pacifiques, Ames débonnaires; vous qui aimez la paix, qui voudriez la voir régner par-tout, & qui gémissiez de voir les maux que la haine, que la discorde produit dans le Monde & dans l'Eglise de Jésus-Christ. Ce ne sera pas vous, que Jésus-Christ rendra responsables au dernier jour, de ces guerres scandaleuses que les Chrétiens se font les uns aux autres, & qui entraînent souvent la perte de l'Etat, ou la ruine des Familles. Non: notre Texte est une décharge pour vous, & votre destinée est déjà écrite dans le Ciel par celui qui *tient entre ses mains les clés de la Vie & de la Mort.* *Bienheureux sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés les Enfants de Dieu.* Mais cette glorieuse promesse doit être un encouragement à continuer vos bons exemples, pour procurer la paix, pour la faire régner par-tout ou vous pourrez, encore que vos soins & votre exemple ne soient pas toujours efficaces.

Matth.
ch. 5.

Car

Car connoissez-vous sur la Terre, après le don que Dieu nous a fait de son Fils, un bien plus grand, plus souhaitable, que celui de la paix? un sort plus heureux que celui d'un homme qui n'a point d'ennemis, qui évite soigneusement de s'en faire, qui est rempli de bonté, de douceur, de charité pour ses Frères; & qui trouve chez les autres un retour réciproque d'amour, de douceur, de bienveillance? Au-contre, connoissez-vous un sort plus triste, une vie plus malheureuse, que celle d'un homme qui ne fait ce que c'est que de vivre en paix, qui se livre sans cesse à des fureurs, à des emportemens; qui passe sa vie à attaquer celui-ci, à se défendre contre celui-là, à se battre contre toute la terre? Hé, mon Dieu, n'avons-nous pas assez de nos propres misères, de nos passions, de nos convoitises *qui font la guerre à nos âmes*, sans que nous cherchions encore à en augmenter le nombre, sans que nous travaillions de nos propres mains à nous rendre la vie plus fâcheuse, plus amère, par la guerre que nous nous faisons les uns aux autres? Est-ce-là ce que Jésus-Christ, le plus doux, le plus débonnaire de tous les Maîtres, nous a appris? Est-ce-là ce que nous apprenons
à la

192 SERMON *sur l'obligation, &c.*

à la Table de la Communion? Sera-ce-là le fruit de ce Discours, de la Ste. Cène à laquelle nous avons participé, de tous ces tendres nœuds qui unissent les Chrétiens entre eux, & que Jésus-Christ a liés, cimentés par son propre sang? Ah! plutôt renonçons pour toujours à nos haines, à nos inimitiés, à nos différends. Soyons *comme les Elus de Dieu, revêtus des entrailles de miséricorde, de bénignité, de douceur, d'humilité, d'esprit patient, nous supportant les uns les autres, nous pardonnant les uns aux autres. Et si quelqu'un a quelque sujet de plainte contre l'autre, comme Christ nous a pardonné, nous aussi faisons de même. Que la paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, garde nos cœurs & nos sens jusqu'à la journée du Seigneur Jésus, afin que quand il viendra pour juger le Monde, nous soyons transportés avec lui dans le séjour de la Charité & de la Paix, où nous ne ferons qu'un cœur & qu'une ame avec les Anges & les Saints glorifiés, pour le louer & le glorifier pendant tous les Siècles! Amen.*

Col. ch.
3. v. 12.
13.

Philip.
ch. 4.
v. 7.

SER-